Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
AUGEREAU **1757-1826** **A CASTIGLIONE** **1er au 5 août 1796**	**Généalogies, biographies et monographies**
Auteur : **FR. DESPLANTES** **OFFICER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **VAILLANTS SOLDATS** **BIBLIOTHEQUE MORALE DE LA JEUNESSE** **2e SERIE** **1893**	Transcripteur : **MFR** Date : **2011**

Ancestramil

AUGEREAU

1757-1826

A COSTIGLIONE

1er AU 5 AOUT 1796

Pierre François Charles AUGEREAU, que **NAPOLEON**, devenu empereur, créa duc de **CASTIGLIONE**, était né à Paris en 1757. Humble enfant du peuple, il s'éleva par des prodiges de valeur jusqu'aux plus hauts grades de l'armée et mourut comblé de dignités et d'honneurs, le 8 janvier 1826, dans sa terre de la Houssaye, où il fut emporté par une hydropisie de poitrine.

La mère d'**AUGEREAU** était fruitière et son père maitre maçon. Celui-ci, honnête ouvrier, voulait faire embrasser sa profession à son fils. Mais le jeune **AUGEREAU** était ambitieux ; son caractère turbulent et aventureux le poussa à quitter de bonne heure la maison paternelle, dans l'intention « *de faire son chemin* », comme il se disait lui-même.

Il s'engagea dans les carabiniers, y servit quelque temps, puis se rendit à Naples, où il s'établit maitre d'armes. Il demeura dans cette ville plusieurs années. Mais les évènements qui, à la suite de la Révolution, se succédaient avec une rapidité foudroyante dans son pays natal, ne pouvaient laisser indifférent **AUGEREAU** à l'étranger. En 1792, au moment où la France allait être envahie par la coalition européenne, il revint à Paris et partit comme volontaire à l'armée du Midi. Son audace et son intelligence le firent avancer rapidement. Deux ans après, à la suite de nombreuses actions d'éclat dans les Pyrénées, il était nommé général de brigade.

En 1796, il fut envoyé à l'armée d'Italie, avec **BONAPARTE**, comme général de division. « Là dit **M. J. TRAVERS**, ses manœuvres sont dignes de **BONAPARTE**, dont il fut l'un des plus actifs et des plus intrépides compagnons ; rien n'égale son courage au pont de Lodi, où il culbuta les Autrichiens ; à Castiglione qu'il enleva aux ennemis, et défendit ensuite pendant deux jours contre des forces bien supérieures ; au pont d'Arcole, où il suivit **BONAPARTE**, un drapeau dans les mains, et sous une pluie de mitraille. »

A Arcole, l'avant-garde de l'armée française avait déjà combattu toute la journée sans pouvoir forcer le passage du pont. En vain plusieurs généraux s'étaient élancés à la tête de leurs colonnes, le feu de l'ennemi les repoussait sans cesse. **AUGEREAU** saisit alors un drapeau, court à l'autre extrémité du pont et appelle ses soldats. Ceux-ci n'hésitent plus ; ils se précipitent sur le pont pour rejoindre leur chef ; le passage est franchi.

Mais ce fut surtout à Castiglione – cette bataille de quatre jours – **qu'AUGEREAU** fit preuve d'une audace remarquable et déploya de réels talents militaires. Notre grand historien national va nous faire connaitre les émouvantes péripéties de ces glorieuses journées.

Disons d'abord que l'armée française ne comprenait en tout qu'une quarantaine de mille hommes, alors que le général autrichien **WURMSER**, à la tête de plus de soixante-dix mille soldats, descendit du Tyrol pour secourir Mantoue, assiégée par huit mille Français, et attaquer la petite armée de **BONAPARTE**. Son attaque eut lieu simultanément par trois côtés.

« Les trois colonnes autrichiennes, dit **Henri MARTIN,** marchèrent ; la première, par la rive gauche de l'Adige, sur Vérone ; la seconde, le long de la rive orientale du lac de Garda, sur Peschiera ; la troisième, par la rive occidentale de ce lac, sur Salo et Brescia. Les deux premières colonnes devaient attaquer les Français et débloquer Mantoue ; la troisième, tourner les Français et couper leurs communications avec le Milanais.

« L'attaque, poussée avec vigueur, réussit d'abord. La colonne de gauche occupa les hauteurs qui commandent Vérone ; la colonne du centre, que conduisait **WURMSER** en personne, refoula les Français des importantes positions de la Corona et de Rivoli, qui barrent le passage entre le lac de Garda et l'Adige. La colonne de droite descendit de l'autre côté du lac de Garda jusqu'à Brescia, qu'elle enleva avec nos malades et nos magasins.

« L'ennemi continuait d'avancer. Le péril croissait. **BONAPARTE**, accouru au point central de Roverbello et voyant la ligne de l'Adige tournée, eut un moment la pensée de se retirer derrière le Pô. Un de ses lieutenants, **AUGEREAU**, général d'une grande décision et d'une grande audace, s'y opposa vivement et se fit fort d'aller reprendre Brescia avec notre aile gauche.

« **BONAPARTE** laissa faire **AUGEREAU** et prit une grande résolution. Dans la nuit du 13 thermidor (31 juillet), il leva le siège de Mantoue en abandonnant l'artillerie de siège, ramassée à grand'peine dans toute la haute Italie, avec des approvisionnements considérables. Ce sacrifice lui permettait de masser toutes ses troupes, afin de tomber successivement sur les divers corps ennemis trop espacés.
« **WURMSER** eût pu prévenir **BONAPARTE** en coupant le centre des Français avec sa colonne centrale, la plus forte des trois ; mais il crut que les Français l'attendaient auprès de Mantoue, et poussa droit à cette place, devant laquelle il ne trouva plus que des canons encloués et des débris de provisions noyées ou brûlées (14 thermidor – 1er août).
« Les Français employèrent mieux leurs temps. **AUGEREAU**, comme il l'avait dit, se porta à marche forcée sur Brescia. La droite autrichienne ne l'y avait pas attendu ; elle avançait pour rejoindre **WURMSER**. Un petit corps français de quinze cents hommes avait renouvelé à Salo, sur le bord du lac de Garda, le dévouement victorieux des douze cents soldats du colonel **RAMPON**. Il avait repoussé cinq assauts d'un corps d'armée autrichien et fut secouru à temps (13-14 thermidor – 31 juillet-2er août).

« **BONAPARTE** rejoignit **AUGEREAU** à Brescia, d'où il reporta son quartier général en avant, à Montechiaro. Il voulait aller occuper les hauteurs qu'une autre armée française a, de nos jours, enlevées aux Autrichiens dans la journée de Solférino. Mais, le lendemain, apprenant que l'ennemi avait passé en force le Mincio et que notre avant-garde avait abandonné le poste important de Castiglione, il projeta de concentrer l'armée à Montechiaro, puis de se replier sur l'Adda, pour, de là, reprendre l'offensive.
« **AUGEREAU** protesta de nouveau contre toute retraite. Il voulait attaquer sur le champ. Les autres généraux le soutinrent. **BONAPARTE** lui dit avec impatience : « *Eh bien ! prenez le commandement.* »

« Il laissa **AUGEREAU** diriger, sur notre droite, l'opération réclamée par lui avec tant d'ardeur, et alla rejoindre à Lonato notre centre, commandé par **MASSENA**. De cette position, il pouvait se porter à droite ou à gauche, suivant les circonstances. De Lonato, il poussa notre gauche sur Salo et sur la rive occidentale du lac de Garda, pour tenir en échec le corps autrichien qui avait évacué Brescia.
« Ce corps autrichien, supérieur en nombre, refoula notre gauche et vint se jeter sur Lonato, pour tâcher de rejoindre **WURMSER**. Là, il fut coupé, haché, dispersé par **MASSENA** avec une perte énorme (16 thermidor – 3 août).
« La nuit précédente, **AUGEREAU** avait attaqué l'avant-garde de **WURMSER** et lui avait repris Castiglione et Solférino. Il battit de nouveau, le 16 thermidor, l'avant-garde de **WURMSER** renforcée.
« La droite autrichienne était tellement désorganisée par la défaite que lui avait fait éprouver **MASSENA**, qui ses corps, séparés les uns des autres, erraient au hasard. Un gros de quatre mille hommes revint, dans la journée du 17 thermidor (4 août), sur Lonato, où ses chefs avaient eu avis

qu'il ne se trouvait plus que quelques centaines de Français. C'était précisément notre quartier général, et **BONAPARTE** était là en personne ;
« Le commandant autrichien fit sommer les Français de se rendre. **BONAPARTE** répondit en lui donnant huit minutes pour mettre bas les armes avec sa division. Passé ce délai, il n'y aurait plus de quartier.
« Le commandant autrichien se crut entouré par toute l'armée française et se rendit.
« **BONAPARTE**, en ayant fini avec toute la droite autrichienne, alla rejoindre **AUGEREAU** à Castiglione. Toute notre armée eut ordre de s'y concentrer.

« **WURMSER** avait enfin réuni sa gauche et son centre, et s'avançait avec une armée déjà bien réduite et fort ébranlée. **BONAPARTE** feignit un mouvement de retraite, pour donner le temps à nos divisions d'arriver et pour engager **WURMSER** à trop s'étendre à droite du côté du lac de Garda, puis le tourna par sa gauche et reprit impétueusement l'offensive.
« La position centrale de Solférino fut enlevée à la baïonnette par un jeune général de brigade, **JOUBERT**, qui commençait une brillante mais bien courte carrière.
« L'armée autrichienne fut enfoncée, culbutée, chassée au (delà du Mincio (18 thermidor – 5 août). **WURMSER** retourna en Tyrol avec la moitié à peine des forces qu'il en avait amenées. Il laissait dans les mains des Français quinze mille prisonniers et soixante-dix canons. »

A la suite de la campagne d'Italie où il s'était si brillamment distingué, **AUGEREAU** revint à Paris et y fut pendant quelque temps tellement populaire, que le Directoire en prit ombrage et jugea prudent de l'éloigner de la capitale. Il fut donc envoyé à l'armée de Rhin-et-Moselle, puis à Perpignan, où il se trouvait encore lorsqu'il fut nommé membre du Conseil des Cinq-Cents, en 1799.
En cette qualité il se montra d'abord ardent adversaire du coup d'Etat du 18 brumaire, puis, brusquement, il se rallia avec éclat à **BONAPARTE**, qui l'envoya commander l'armée de Hollande.

Lorsque le premier consul devint empereur, il récompensa le dévouement dont **AUGEREAU** n'avait depuis lors cessé de faire preuve pour sa personne, en le créant maréchal de l'Empire et en le gratifiant du cordon de grand aigle de la Légion d'honneur.

Appelé en Allemagne en 1805, **AUGEREAU,** dit **M. J. TRAVERS,** « y défit les Autrichiens, et, l'année suivante, dans la guerre de Prusse, il déploya des talents qu'on n'avait pas soupçonnés. A Iéna, à Eylau surtout, ce fut plus qu'un homme. Il éprouva des revers en Espagne, n'eut qu'un commandement inférieur dans la guerre de Russie, se distingua à la bataille de Leipzick, mais, dans la campagne de 1814, n'obéit pas aux ordres réitérés de **NAPOLEON** de se porter sur le flanc de l'ennemi, et causa ainsi la ruine de **l'EMPEREUR**. »

Malheureusement, **AUGEREAU** ternit sa gloire par ses conversions subites. Nous avons déjà vu que, au 18 brumaire, il fut successivement contre et pour **BONAPARTE**. En 1814, il fut le premier à abandonner **NAPOLEON**, qui l'avait comblé de titres et d'honneurs, puis servit les Bourbons, qui le firent pair de France. L'année suivante, lorsque l'empereur revint de l'ile d'Elbe, il changea de nouveau de sentiment et d'opinion et abandonna la cause de **Louis XVIII** pour acclamer son ancien chef. Enfin, après les Cent-jours, quand **NAPOLEON**, définitivement vaincu, se fut embarqué pour Sainte-Hélène, le trop versatile **AUGEREAU** retourna offrir ses services à la Restauration, qui l'employa seulement dans un conseil de guerre pour juger le maréchal **NEY**, son ancien et glorieux compagnon d'armes.

****